



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Œuvres D'Architecture

Scamozzi, Vincenzo

Paris, 1764

Chap. IV. Des différentes parties des Ordres qui servent à la décoration
des édifices.

urn:nbn:de:hbz:466:1-35944

CHAPITRE IV.

Des différentes parties des Ordres qui servent à la décoration des édifices.

ARTICLE PREMIER.

Des entablemens & des ornemens qui leur conviennent.

Pour nous occuper présentement de sujets plus importants, plusieurs Architectes ont pensé qu'il falloit faire les entablemens d'une grande hauteur, enforte qu'il s'en est trouvé qui leur ont donné le quart de la colonne, d'autres le tiers, & d'autres la moitié. Dans leurs compositions ils n'ont pas même distingué l'Ordre Dorique d'avec les autres plus délicats, par la hauteur qu'on doit donner à ses triglyphes & aux métopes qui les séparent, ce qui rend la corniche de cet Ordre plus basse qu'elle ne doit l'être, d'où il résulte un défaut essentiel dans son ordonnance.

Un des principaux inconvéniens de ces sortes d'entablemens mal proportionnés, c'est que cela rend l'ouvrage trop pesant, & les colonnes trop foibles pour en porter la charge, sur-tout lorsque les corniches ont une trop grande saillie, ce qui les fait paroître en danger de se rompre & de tomber. De plus elles empêchent de voir dans les dehors les parties qui sont au dessus, & elles ôtent une partie de la lumière aux appartemens qui sont au dessous: sans parler du surcroît de dépense que leur masse énorme occasionne mal à propos.

La difficulté de faire la juste division des triglyphes & des métopes, dans l'Ordre Dorique, & de distribuer exactement les modillons dans les autres Ordres, a occasionné plusieurs défauts essentiels. Car il arrive de-là que ces parties ne tombent pas d'à-plomb sur l'axe des colonnes, ou que les roses des plafonds ne sont pas renfermées dans des caisses quarrées, comme elles le sont à la plûpart des édifices Antiques. C'est ce qui a obligé quelques Architectes modernes, qui se sont piqués d'une exactitude régulière, de mettre des piédroits aux angles de retour, comme on en voit aux Ordres Dorique & Ionique de la Bibliotheque de saint *Marc*, à Venise. J'ai moi-même été contraint de pratiquer la même chose à la *Procuracie* neuve que j'ai bâtie sur la grande place, dans la même ville.

Quelques Architectes anciens, & même *Vitruve*, ont tenu leurs entablemens fort bas & les frises étroites, ainsi qu'on le voit à l'arc d'Ancone, dont l'entablement n'est que d'un fixieme de la colonne, ce qui est mesquin & de petite maniere. De plus, ni les uns ni les autres n'ont pu s'accorder sur l'espace qu'il faut laisser entre chaque modillon, lesquels souvent ne tombent pas d'à-plomb sur l'axe des colonnes, ni faire enforte que leurs arcades & leurs colonnades formassent des ordonnances régulières. Il arrive aussi que les entablemens trop bas sont contraires à la solidité, leur architrave n'ayant pas assez de force pour soutenir ce qui est au dessus, ce qui produit un fort mauvais effet.

Avant que d'approfondir cette matiere, il est bon d'observer que les Anciens ont traité les ornemens de bien des manieres différentes, tantôt avec peu de faillie, tantôt avec beaucoup de relief, d'où il est

arrivé que les Architectes modernes se sont jettés inconsidérément dans l'une ou dans l'autre de ces deux extrémités, sans réfléchir sur la différence des Ordres, ni sur celle des édifices où ils sont employés. Cela vient aussi du peu de connoissances que la plupart ont eu pour distinguer ce qui est réellement beau d'avec ce qui ne l'est point, & de ce qu'ils ont manqué de jugement nécessaire pour en faire un bon choix. Plusieurs même d'entr'eux ont cru que ces ornemens n'avoient pas été faits pour les ouvrages où ils les voyoient, mais qu'ils y avoient été rapportés après coup, ou de la Grece, ou d'autres lieux, & par conséquent qu'ils n'avoient aucune analogie avec les édifices où ils se trouvoient employés. Ce qu'on remarque assez souvent parmi les fragmens qui nous restent de l'Antiquité.

ARTICLE II.

Proportions des trois parties principales de l'entablement.

Vitruve donne de hauteur à l'architrave la moitié du diamètre inférieur de la colonne, qu'il établit pour module. Cette proportion est trop petite quand l'architrave n'a qu'une seule fasce, & il se trouve alors trop foible. Aussi n'a-t-elle point été suivie par les Anciens qui ont tenu leur architrave plus haut, comme on le voit au théâtre de *Marcellus*, au Colisée, & aux autres monumens Antiques qu'on a trouvé ensevelis sous des ruines. A l'égard de la frise, la hauteur d'un module & demi que ce même Auteur lui donne, est nécessaire pour rendre le métope quarré, mais le demi-métope sur l'angle ne peut pas

être entier, par rapport à la diminution de la colonne, qui est d'un cinquieme de sa grosseur, de sorte que ce demi-métope ne peut avoir alors que le tiers de la largeur entiere du métope.

Ceux qui ont eu plus d'égard à l'autorité de *Vitruve* qu'aux raisons pour lesquelles les choses sont faites, ont suivi cette erreur, & ont donné aussi trop de hauteur à la frise, comme on peut le remarquer non-seulement dans les écrits de ces Architectes modernes, mais encore dans les ouvrages publics qu'ils ont bâtis, dont ils ont fait les principaux arcs trop bas, ainsi qu'il se voit à la Bibliothèque de Venise, & au palais de Vicence, qui sont cependant des ouvrages de grande considération.

Pour revenir à *Vitruve*, dans l'Ordre Dorique, il met sur la frise une bandelette au chapiteau des triglyphes; il ne forme sa corniche que de trois membres, quand elle est entierement de niveau, & ne lui donne qu'un module de hauteur. Mais lorsqu'il s'y trouve un fronton, il y ajoute une gorge & un filet, ce qui forme une corniche chétive & composée de trop peu de membres pour un Ordre Dorique. Ce qu'il y a de supportable dans ses proportions, c'est qu'il donne à cet entablement le quart de la colonne, laquelle est de 7 modules, sans base ni ceinture.

Quant à l'Ordre Ionique, pour les colonnes depuis 12 pieds jusqu'à 30, *Vitruve* donne aux plus petits architraves un module, & aux plus grands un douzieme de la hauteur totale de la colonne: ce qui rend les premiers trop foibles, & les derniers trop hauts & trop massifs: outre que leurs parties n'ont aucun rapport les unes aux autres. D'ailleurs cette petite cymaise avec ces trois fascies, l'une de 3, l'autre de 4, & la troisieme de 5 parties, sont des proportions

tions

tions sans raison & totalement contraires aux monumens Antiques. Pour la frise, lorsqu'elle est lisse & simple, *Vitruve* la fait moindre en hauteur que l'architrave, du quart de sa hauteur, & lorsqu'elle est ornée de sculptures, il la fait de ce même quart plus haute que l'architrave. Mais au moyen de cette règle, la frise lisse & unie se trouve trop basse: il est vrai que les autres sont mieux proportionnées, par rapport à la saillie de l'architrave qui diminue une partie de leur hauteur.

Pour donc tirer quelque utilité des préceptes de *Vitruve*, si l'on considère les proportions qu'il établit entre les plus petites & les plus grandes colonnes, la corniche Ionique sur une colonne de 20 pieds (laquelle aura 8 diamètres de hauteur, y compris sa base & son chapiteau), ne sera guère plus haute que l'architrave, avec sa grande saillie, ainsi ces membres seront disproportionnés, & le denticule sera trop haut relativement aux autres parties: cette corniche sera chetive & de mauvais goût, par conséquent elle sera fort éloignée des proportions de celles qu'on voit aux édifices Antiques.

Ce qu'il y a de remarquable dans les proportions de *Vitruve*, c'est qu'il donne à ses entablemens, sur différentes hauteurs d'Ordres, le cinquième de la colonne, ce qui fait une méthode en effet fort bonne à suivre, mais qui n'a pas été bien entendue de ses Commentateurs ni des autres Architectes. On observera qu'il prétend que tous les membres des entablemens doivent saillir en dehors, ou s'incliner en dedans, de la douzième partie de leur hauteur, afin, ajoute-t-il, qu'ils ne paroissent pas raccourcis, comme il arriveroit s'ils étoient à-plomb. C'est une subtilité de perspective qui est plus spéculative que pra-

licable ; aussi n'a-t-elle été mise en usage par aucun Architecte ancien, étant contraire à la solidité, en ce que toutes ces parties semblent alors porter à faux, outre que cela est defagréable à la vue. En effet, si le tympan du grand fronton du Panthéon, par exemple, étoit incliné en dedans du douzieme de sa hauteur, il seroit reculé de deux pieds vers la pointe, & la corniche du sommet porteroit à faux de toute cette quantité ; ce qui est absurde.

ARTICLE III.

De la proportion des toits & des frontons.

Pour dire quelque chose à présent sur les toits & sur les frontons, *Vitruve* fait la hauteur du tympan (qui est cet espace triangulaire compris entre la corniche horisontale & les deux rampantes qui se joignent au sommet), seulement d'un neuvieme de la base du fronton : cette proportion le rend trop bas & trop écrasé, quoiqu'il se trouve que celui du temple d'*Aurelien* en a encore moins. Peut-être *Vitruve* a-t-il entendu donner seulement cette hauteur à la pente des toits ou des combles, lesquels étoient ordinairement couverts de tables de bronze, alors cette proportion seroit supportable, mais autrement son texte seroit altéré en cet endroit, car il faudroit plutôt entendre les deux neuviemes, qui est une fort belle proportion pour un fronton. De même, lorsque peu après, il parle des acroteres (ce sont de petits piédestaux que l'on pose sur les extrêmités des corniches rampantes, & au sommet du fronton), il donne aux deux d'en bas la moitié de la hauteur du tympan, & à celui d'en haut un huitieme de plus : ce qui

paroît contraire à la raison & à ce qu'ont pratiqué les Anciens.

A l'égard de la hauteur qu'on doit donner aux frontons, elle est assez incertaine, parce qu'elle dépend du nombre de colonnes dont est composée la façade du corps d'Architecture que couronne ce fronton : cette façade pouvant être formée de 4, 6, ou 8 colonnes. Quand même la proportion des frontons seroit égale pour des bases de différente grandeur, celle des acroteres seroit toujours différente, suivant la regle de *Vitruve*, & ils seroient par conséquent mal proportionnés.

ARTICLE IV.

Sur les diverses sortes de piédestaux & de soubassemens.

De tous les Auteurs qui ont écrit sur les proportions des cinq Ordres, il y en a peu qui aient bien réglé les mesures des piédestaux. Quelques-uns les ont faits ronds, ou à pans : d'autres les ont tenu fort bas, en forme de socles, ou trop haut & trop étroits : d'autres enfin en ont tiré les proportions du vuide des arcades, ou du quarré formé par la diagonale du tronc de ces mêmes piédestaux. Toutes ces méthodes sont peu relatives à la grace que doivent avoir ces piédestaux, puisqu'elles ne conduisent à donner à ceux de l'Ordre Corinthien que le quart de la hauteur des colonnes, de maniere qu'ils se trouvent alors plus bas que ceux des colonnes Ioniques ; d'ailleurs ces Auteurs n'ont établi aucune regle certaine, soit pour les bases, soit pour les corniches de ces piédestaux. Enfin, comme ils n'augmentent point en hauteur à proportion de la grandeur des entablemens,

Fij

l'ordonnance n'en reçoit point la légèreté ni la délicatesse qu'elle devoit avoir.

Il y a d'autres Architectes qui ont donné une hauteur si excessive à leurs piédestaux, qu'outre qu'ils sont contraires à la solidité, le Toscan se trouve alors peu différent du Corinthien. Il est vrai que parmi les monumens Antiques, on voit des piédestaux, tels que ceux de l'arc de *Constantin*, lesquels ont les deux cinquièmes de toute la hauteur des colonnes, mais ils n'en sont pas moins disproportionnés & contraires à l'usage ordinaire. Car, outre que cette trop grande hauteur est désagréable, elle est de plus incommode, lorsque dans une loge ou un portique, elle ne permet pas qu'on puisse s'y accouder pour regarder, & parce que les grandes faillies de leurs corniches empêchent le coup d'œil général.

Lorsque *Vitruve*, dans la description qu'il fait des temples Antiques, parle des soubassemens qui regnent de trois côtés, parce que les degrés sont au devant, il ajoute, qu'à ces piédestaux les bases & les corniches doivent former des faillies au droit des colonnes, *par escabeaux impairs*, mais que l'appui doit régner de niveau; ces escabeaux impairs ont partagé les opinions de ses Commentateurs, lesquels ont interprété si diversement ces termes obscurs, qu'il se trouve à ce sujet des conjectures tout à fait ridicules.

ARTICLE V.

Sur les entre-colonnes.

A l'égard des entre-colonnes, les uns les ont fait trop larges, & les autres trop étroits: ces deux excès sont également vicieux. D'autres se sont arrêtés aux

cinq manieres de *Vitruve*, qui sont le picnostyle, d'un diametre & demi; le fistyle, de deux diametres; l'eustyle, de deux & un quart; le diastyle, de trois; & l'aréostyle, de quatre modules; ce qui fait un espace trop large pour un entablement de pierre. Cet Auteur ajoute qu'il est nécessaire de donner à l'entre-colonne du milieu du porche, plus de largeur qu'aux autres, pour faciliter l'entrée de l'édifice, ce que les Modernes ont négligé, les ayant faits tous égaux. Quoique *Vitruve* fasse de longues dissertations sur le trop peu de largeur qu'on donnoit ordinairement à ces entre-colonnes du milieu, nos Architectes n'y ont eu aucun égard, les proportionnant aux Ordres, sans considérer que *Vitruve* pose ses colonnes sur le rez-de-chaussée, au lieu que ceux-ci les élèvent presque toujours sur des piédestaux, & comme ils ne déterminent point des mesures particulieres pour les entre-colonnes du milieu du porche, vis-à-vis la principale porte d'entrée de l'édifice, il en résulte des inconvéniens considérables dans leurs compositions.

Un de ces principaux inconvéniens, c'est que ces entre-colonnes ne sont pas proportionnés les uns aux autres, quoique leur disposition doive être relative aux espaces des triglyphes, des métopes, & des modillons, ainsi qu'à la largeur des ailettes angulaires, quand même les colonnes occuperoient les deux premiers étages, suivant l'usage moderne, lequel est bien différent de ce qui se pratiquoit dans les vestibules & les peristyles des Anciens, dont les dispositions étoient beaucoup plus avantageuses pour la solidité de l'édifice. C'est pourquoi, sans s'arrêter ni aux monumens ni aux écrits qui nous restent, il faut examiner soigneusement les raisons, lesquelles doivent être fondées sur les tems, sur les lieux, sur les usages, & sur l'espece de bâtiment que l'on construit.

ARTICLE VI.

Sur les portiques & les arcades.

Vitruve parle des portiques en divers endroits: pour les temples, il les fait ou simples ou doubles: à l'égard de ceux de la basilique, il leur donne toute la hauteur de la colonne, ainsi que pour les doubles portiques de derriere la scene. Il donne les mêmes proportions aux portiques intérieurs de la *Palestre* (qui est le lieu où les lutteurs s'exerçoient), ainsi qu'aux portiques que l'on pratiquoit à l'entour du *Xiste*, & à ceux des trois côtés du peristyle de la maison à la maniere des Grecs. Les premiers de ces portiques sont étroits, pour pouvoir construire leurs plafonds en pierre, ainsi qu'ils le sont à la plûpart des temples; à l'égard des autres portiques, comme ils sont trop larges & par conséquent fort bas, ils ne peuvent s'exécuter qu'en bois, ou par le moyen des voûtes.

Vitruve n'a point fait mention des principaux arcs des portiques ornés de colonnes avec des piédestaux; aussi les Architectes modernes les ont-ils faits ou trop haut ou trop bas, tant dans leur vuide, que dans les autres parties, & aucun n'a déterminé la grosseur qu'il faut donner aux piédroits ou jambages entre les arcades. Toutes ces parties doivent avoir cependant des proportions relatives à l'Ordre où elles se trouvent appliquées, & à la charge de l'édifice, ainsi qu'on l'a pratiqué au théâtre de *Marcellus*, au Colisée, & à divers arcs de triomphe.

Quelques Architectes ont fait les ailettes, ou côtés des piédroits, tantôt d'un d'un quart, tantôt de la

moitié, & tantôt des deux tiers d'un module, indifféremment pour les Ordres massifs comme pour les plus délicats, sans faire attention que ces alettes deviennent trop foibles dans les Ordres massifs, & trop pesantes dans les délicats. D'ailleurs, comme ces proportions ne s'accordent point avec la juste distribution des modillons, elles occasionnent des défauts inévitables dans la disposition des jambages & des piliers angulaires.

Les Auteurs qui ont écrit sur l'Architecture, n'ont établi aucune règle certaine sur les dimensions des impostes, quoique cependant elles doivent être proportionnées à la largeur des arcades & à celle des alettes. D'autres ont fait poser leurs arcs à nud sur les chapiteaux, ce qui est un abus, ainsi que l'usage de former les moulures de ces mêmes impostes avec les membres du chapiteau Dorique; ce qui ne s'accorde point avec les ornemens d'une porte. Les mêmes Architectes ont aussi négligé de déterminer la juste mesure des archivoltes ou bandeaux des arcs, lesquels cependant sont des parties essentielles dans la composition de l'ordonnance d'un édifice. Toutes ces fautes proviennent des licences qu'on a prises contre les règles fondamentales de l'art, & pour n'avoir pas fait assez d'attention à la distance qu'on doit laisser du centre d'une colonne à celui de la colonne qui est de l'autre côté de l'arc.

A R T I C L E V I I.

Des portes, de leurs ornemens, & de leurs venteaux.

Les Architectes modernes n'ont rien déterminé sur la proportion des portes principales, ils n'ont pas

même entendu ce que dit *Vitruve*, au sujet des portes Dorique & Ionique, comme il paroît dans les commentaires qu'ils ont faits sur cet Auteur, y ayant beaucoup d'apparence qu'ils se sont trompés dans l'interprétation qu'ils nous ont donnée de son texte, prenant souvent la hauteur de la porte pour sa largeur, comme il seroit facile de le prouver. Une des principales causes de ces erreurs est l'incertitude où l'on est aujourd'hui sur la proportion qu'on donnoit autrefois aux colonnes Doriques & Ioniques, leurs entrecolonnés, ainsi que les hauteurs & largeurs de ces portes, & l'exhaussement du plafond du portique n'étant point déterminés; ce qui fait qu'on n'a pu juger jusqu'où pouvoient s'élever les ornemens du dessus des portes. Or, parmi ces plafonds, il y en a qui se font par renfoncemens & qui sont ornés de moulures; on en voit beaucoup d'exemples qui réussissent très-bien, dans les bâtimens Antiques.

L'ornement, ou entablement, de la porte Dorique, dont parle *Vitruve*, a été encore mal entendu de ses Traducteurs, y en ayant plusieurs qui ont imaginé que cette haute corniche dont il fait mention, étoit une table propre à recevoir une inscription, & que la corniche qui lui sert de couronnement devoit être de la hauteur des chapiteaux Doriques du portique. En cela même ils se sont grossièrement trompés, parce qu'ils ont pris le terme *plana*, pour la forme de la corniche, au lieu que ce mot ne signifie autre chose que la surface plate où elle doit être située, c'est-à-dire le dessus de la porte. D'autres se sont imaginés que cet ornement, ou entablement du dessus de la porte, devoit avoir en hauteur la moitié de celle de la porte. De-là il est arrivé qu'ils ont fait les chapiteaux Doriques de cette même hauteur, ce qui

qui les a rendus pesans & sans aucune proportion avec les portes. Quant au retrécissement que *Viruve* donne aux portes, par le haut, ainsi qu'à leurs chambranles, il y a beaucoup d'apparence que cette méthode n'a pas été bien entendue, ne pouvant s'appuyer sur aucune raison valable: si cet usage pouvoit se supporter, ce ne pourroit être tout au plus que pour la porte de quelque forteresse, mais jamais pour celle d'un temple ou d'un palais.

Pour entrer dans le détail des ornemens que *Viruve* donne à ces portes, il me semble qu'il fait leur chambranle trop pauvre & trop mesquin, ne mettant qu'une seule fasce & un talon à la porte Ionique. D'ailleurs il y a apparence que les colonnes des portiques étoient élevées sur des piédestaux, ou que le texte de *Viruve* a été altéré dans l'endroit où il dit, que toute la hauteur de la porte étant divisée en deux parties & demie, on donne d'ouverture au bas de la porte une & demie de ces parties. En effet, suivant cette règle, cette porte seroit plus large & plus basse que la porte Dorique, & par conséquent moins convenable pour l'Ordre Ionique, ce qui est fort éloigné des proportions qu'on remarque aux plus belles portes Antiques, lesquelles ont presque toutes en hauteur le double de leur largeur. Ou bien, si le texte est correct, il faut entendre que toute la hauteur de la colonne étant divisée en 3 parties & demie, jusque sous le fofite, comme il l'enseigne pour la porte Dorique, on en prend 2 pour la hauteur de la porte, & une & demie pour sa largeur: car ajoutant à cette hauteur celle du piédestal qui est au dessous de la colonne, aux portiques Ioniques, la porte deviendra assez bien proportionnée, ayant de hauteur un peu plus du double de sa largeur.

A l'égard des portes mobiles, *Vitruve* en dit peu de chose; il remarque seulement qu'outre les portes simples, il y en avoit qui s'ouvroient à quatre venteaux, deux en bas & deux en haut, ces portes étant ainsi coupées, sans doute, par rapport au poids excessif qu'elles auroient eu si on les avoit laissé de toute leur hauteur. Il ajoute qu'il y en avoit d'autres qui s'ouvroient à deux & à quatre venteaux, ce qui formoit des portes brisées, comme il étoit nécessaire, la plupart de ces portes étant ordinairement de bronze. Les portes de la Rotonde à Rome, sont les plus belles de celles qui nous restent de l'Antiquité. Nous aurons occasion de parler du compartiment de ces portes mobiles, dans le dernier chapitre de ce Livre, *Article VI*. Quant à leurs ornemens, les plus éclairés n'ont pas pu comprendre l'intention de *Vitruve* à ce sujet, ainsi nous n'en avons point de connoissance, quoiqu'il nous reste encore quelque chose de ces ornemens dans les monumens Antiques.

ARTICLE VIII.

Des fenêtres & des niches.

Les Architectes ne se sont pas expliqués assez clairement sur la proportion des fenêtres, des niches, & des cheminées, n'ayant fait, pour ainsi dire, qu'ébaucher cette matiere, laquelle étant obscure pour les personnes les plus intelligentes, l'est encore plus pour les esprits médiocres. La plupart ont tracé leurs profils de pratique & sans mesures, à la maniere des Peintres; mais en les examinant avec attention, on y remarque beaucoup de défauts qui ne s'y rencontreroient pas s'ils avoient réfléchi davantage sur ces

différentes parties des édifices. D'ailleurs les diverses manieres dont ils ont divisé leur module, ont embarrassé ceux qui avoient le plus d'envie de les comprendre. *Philibert de Lorme* a fait ses divisions en palmes, en minutes & en onces. *Vignole* divise son module en 12 parties pour le Toscan & le Dorique, & en 18 pour les trois autres Ordres : d'autres, comme *Palladio*, l'ont divisé en 60 parties, ce qui est la meilleure maniere, en ce qu'elle donne plus de facilité pour le détail des différens membres, quoique tant de divisions deviennent incommodes. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que de toutes ces manieres on ne peut tirer aucun avantage pour parvenir à la véritable connoissance de la théorie de l'Architecture ; c'est ce qui m'a engagé à rechercher avec beaucoup de soin & d'étude un autre chemin plus court & plus facile, que je ferai connoître dans le Livre suivant.

On peut conclure de tout ce qui a été dit jusqu'ici, que les plus excellens Artistes qui ont écrit sur l'Architecture, ont omis les parties les plus essentielles, & qu'ils ont rendu encore plus obscures celles qu'ils n'ont fait qu'effleurer. De plus leur doctrine n'est aucunement conforme aux regles de l'Antiquité, & la plupart de leurs opinions ne sont pas soutenables, ainsi elles ne doivent pas prévaloir sur des principes fondés sur des raisons solides : ce que je dis est sans passion, & j'appuierai les regles que je prescrirai dans la suite, sur la nature même & sur l'Architecture Antique. Ainsi, moyennant les corrections que je ferai à la division du module, je pense que les desfeins & les proportions des Ordres que je donnerai étant bien exécutés, faciliteront les progrès de la bonne Architecture.